

LES INFLUENCES DES OBJETS DANS LA JALOUSIE

D'ALAIN ROBBE-GRILLET

Yrd. Doç. Dr. Emel ÖZKAYA
Cumhuriyet Üniversitesi Edebiyat Fakültesi
Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü
eozkaya@cumhuriyet.edu.tr

ALAIN ROBBE-GRILLET'İN KISKANÇLIK ESERİNDE NESNELERİN ETKİLERİ

Özet

Alain Robbe-Grillet, çok fazla seyahat etmesine neden olan ziraat mühendisliği mesleğini yapar. Bu meslek ona nesnelere ve insanları gözleme zevkini verir. Yazar, Yeni Roman'ın geliştiği olgunlaşmasında kuramcı ve önde gelen üstadı olarak kabul edilir. Klasik romanın kişileri ön planda tutmasına karşılık, Yeni roman nesnelere evreni olarak kabul edilir. Alain Robbe-Grillet'in *Kıskançlık* isimli eseri bu belirgin aşamayı görmemize olanak sağlar. Romanın başlığında, hem bir duyguyu hem de bir nesneyi belirten çift anlam bulunur. Açıkçası, bu eserin ana konusu karısının tüm şüpheli davranışlarını ortaya koyan anlatıcı-kocanın kıskançlık duygusudur. Anlatı boyunca, karısının onu aldatıp aldatmadığından emin olamaz. Fakat *Kıskançlık* romanına yenilik katan şey, yazarın anlatı yöntemidir. Bu eserde her şey, karısı A.'yı gözlemleyen kıskanç anlatıcı-kocanın bakış açısından betimlenir. Yazar bize geleneksel bir tablo sunar, ki bu tablo evli bir kadın olan A.'dan, karısı Christiane'ı evde bırakarak düzenli bir şekilde onu ziyarete gelen evli erkek Franck'tan ve her şeyi gözlemleyen anlatıcı-kocadan oluşur. Kitap boyunca anlatıcının adının söylenmemesine rağmen, sıkıntılı ve kaygılıyla onun var olduğunu anlarız. Kıskanç kişinin şüpheleri, görünümün düzenini, gözlemlenmiş detayların seçimini gizli bir şekilde doğrular.

Anahtar Kelimeler: Alain Robbe-Grillet, *Kıskançlık*, anlatıcı-koca, nesnelere etkileri, gözlemlenmiş detaylar, yalnızlık.

THE INFLUENCE OF OBJECTS IN ALAIN ROBBE-GRILLET'S JEALOUSY

Abstract

Alain Robbe-Grillet is a practitioner of agricultural engineering, which leads him to travel a lot. This profession gives him the pleasure of observing the objects and people. He is regarded as both the master and the theorist of the formation of the thought of The New Novel. Though the conventional novel gives importance to people, the new novel is accepted as the universe of the objects. Alain Robbe-Grillet's *Jealousy* allows us to see this distinct stage. The title of the novel has double meaning, which gives a feeling and an object at the same time. Indeed, the basic theme of this novel is the bitter situation of the husband-narrator who observes his wife's suspectable behaviours. Throughout the story, he is not able to know whether his wife cheats him or not. But, the thing which constitutes the novelty of *Jealousy* is the style of narration of the writer. In this work, everything was told from the point of view of an envious husband-narrator who observed his wife. The writer gives us a conventional scheme consisting of a married women named A, a married man Franck who drops to visit her leaving his own wife Christiane at home alone. Though the narrator is never named throughout the book, we know that he exists by means of his anxieties and obsessions. The suspects of the jealous character justifies the choice of observed details, the form of the scenery.

Key Words: Alain Robbe-Grillet, *Jealousy*, husband-narrator, the influence of objects, observed details, solitude.

INTRODUCTION

Dans les années cinquante, Alain Robbe-Grillet parle d'une révolution littéraire. Ce nouvel art romanesque change la forme et le contenu du roman traditionnel. Robbe-Grillet présente au monde romanesque les nouvelles formes. Il publie *Les Gommages* en 1954, *Le Voyeur* en 1955. Mais, quand il publie *La Jalousie* en 1957, il donne un roman qui deviendra l'une des œuvres symboliques du Nouveau Roman. *La Jalousie* est un travail moderne à la fois autobiographique, parce que la maison représentée minutieusement est la maison dans laquelle Robbe-Grillet a habité à la Martinique. Cette œuvre montre la jalousie d'un mari-narrateur qui surveille les relations de sa femme avec son amant. Les événements sont racontés par le mari-narrateur qui s'influence de l'ordonnance des objets.

Le titre du roman indique à la fois l'objet et le sentiment passionné. Le mot « jalousie » est pris dans un double sens, d'une part « treillis de bois à travers lequel on peut voir sans être vu » (Petit Robert, dictionnaire de la langue française), d'autre part comme sentiment douloureux. Le sujet de ce roman est la jalousie. La jalousie ne permet pas une vision nette, mais une perception incomplète. Le mari-narrateur doit se contenter d'une perception qui l'amène directement à la jalousie. Dans cet article, nous allons étudier les influences des objets et la solitude du mari-narrateur qui fait de longues descriptions sur les objets. Dans ce roman, l'auteur fait fonctionner les objets comme les causes d'une jalousie terrible. Les objets sont au centre de toute l'intrigue. La présence des objets nous montre les relations parmi les gens. Ils ne racontent rien mais ils causent une réalité visuelle. La place des objets augmente les soupçons du mari qui observe tout avec un sens aigu. D'où vient-elle l'importance des objets dans *La Jalousie* ? Les objets de la littérature classique appartiennent à un univers dont l'homme est le maître. Nous pouvons voir une relation étroite entre ces objets et leur propriétaire. Pour le Nouveau Roman aussi, l'homme porte une grande importance dans le roman. Dans *Pour Un Nouveau Roman*, Robbe-Grillet nous parle de l'importance de l'homme : « Comme il n'y avait pas, dans nos livres, de personnages au sens traditionnel du mot, on en a conclu, un peu hâtivement, qu'on n'y rencontrait pas d'hommes du tout. C'était bien mal les lire. L'homme y est présent à chaque page, à chaque ligne, à chaque mot. Même si l'on y trouve beaucoup d'objets, et décrits avec minutie, il y a toujours et d'abord le regard qui les voit, la pensée qui les revoit, la passion qui les déforme. » (Robbe-Grillet, 1961: 116)

Dans *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet, le mari-narrateur considère les objets comme les motifs qui augmentent sa jalousie. Il s'intéresse à la place des objets. Le mari-narrateur bien qu'il soit absent, bien qu'il ne se nomme jamais dans le récit est en fait omniscient et omniprésent à chaque lieu. Personne ne s'intéresse à lui. Le troisième objet, comme le troisième fauteuil, le troisième verre, nous montre la jalousie du mari-narrateur.

«Elle se redresse d'un mouvement souple, s'empare du troisième verre ... » (Robbe-Grillet, 1961: 18)

«Elle dépose sur la table ... les deux bouteilles et trois grands verres. » (Robbe-Grillet, 1961: 44)

« Les trois assiettes sont disposées comme à l'ordinaire ... » (Robbe-Grillet, 1961: 49)

« Le couvert est mis pour trois personnes ; trois assiettes occupent trois des côtés de la table carrée. » (Robbe-Grillet, 1961: 69)

« ... l'un près de l'autre trois oiseaux rôtis de petit format. » (Robbe-Grillet, 1961: 71)

« Le cognac dans les trois verres, enfin trois cubes de glace. » (Robbe-Grillet, 1961: 81)

« Les deux premiers bois se sont placés parallèlement l'un à l'autre ... Un troisième les coupe en biais vers le tiers de leur longueur. » (Robbe-Grillet, 1961: 102)

« A., qui se tient tout contre, n'est donc visible que de la troisième fenêtre...

Quant aux jalousies des trois fenêtres, ... » (Robbe-Grillet, 1961: 121-122)

« La taille très fine est serrée par une large ceinture à triple agrafe. » (Robbe-Grillet, 1961: 133)

« ... : il reste vacant toute la soirée, isolant encore un peu plus le troisième siège en cuir des deux autres. » (Robbe-Grillet, 1961: 207)

« ..., portant le plateau avec les deux bouteilles, trois grands verres et le seau à glace. » (Robbe-Grillet, 1961: 215)

Dans un schéma moderne, Robbe-Grillet présente le mari-narrateur derrière les descriptions des objets. On peut considérer la situation des objets comme l'élément principal de cette nouvelle forme de narration. Robbe-Grillet crée une nouvelle forme de narration en parlant de la description minutieuse et géométrique des objets. Les objets constituent les oppositions principales entre le monde du mari-narrateur et celui de A. et de Franck.

L'écrivain moderne décrit les objets, leurs places et leurs arrangements. De même, les objets reflètent les comportements des personnages. Pour le romancier traditionnel, ce qui est important, c'est de raconter l'homme. L'écrivain donne un nom propre à ses personnages. Ce personnage doit avoir une profession, une hérédité et des parents. Son caractère permet au lecteur de le juger, de l'aimer. L'écrivain traditionnel nous parle de leur santé physique et psychologique. Mais le nouveau romancier purifie l'homme des propriétés physiques et psychologiques. C'est un homme simple.

“Un personnage, tout le monde sait ce que le mot signifie. Ce n'est pas un quelconque, anonyme et translucide, simple sujet de l'action exprimée par le verbe. Un personnage doit avoir un nom propre, double si possible : nom de

famille et prénom. Il doit avoir des parents, une hérédité. Il doit avoir une profession. S'il a des biens, cela n'en vaudra que mieux. Enfin il doit posséder un « caractère », un visage qui le reflète, un passé qui a modelé celui-ci et celui-là. Son caractère dicte ses actions, le fait réagir de façon déterminée à chaque événement. Son caractère permet au lecteur de le juger, de l'aimer, de le haïr. C'est grâce à ce caractère qu'il léguera un jour son nom à un type humain, qui attendait, dirait-on, la consécration de ce baptême.”

(Robbe-Grillet, 1963: 85)

Dans *La Jalousie*, le mari et sa femme se transforment en objet. Nous voyons que les rapports entre les héros et les objets permettent à l'auteur de présenter une typologie des structures sociales et économiques. Quand on parle d'un roman, on pense à l'histoire. Mais avec *Le Nouveau Roman*, l'histoire a perdu toute sa souveraineté dans le roman. Dans *La Jalousie* aussi, les personnages sont presque toujours en face ou en arrière des objets.

« A. est debout sur la terrasse, au coin de la maison, près du pilier carré qui soutient l'angle sud-ouest du toit. Elle s'appuie des deux mains à la balustrade, face au midi, dominant le jardin et toute la vallée... A. se tient debout contre une des fenêtres closes du salon, juste en face du chemin qui descend depuis la grande route. » (Robbe-Grillet, 1961: 135-136)

Après la souffrance des guerres, les écrivains du vingtième siècle s'interrogent sur les conditions de la vie et s'efforcent de retrouver à leurs procédés narratifs la réalité du monde. Les exigences de la vie sociale leur permettent de communiquer avec le monde. Et l'homme créé par les écrivains du vingtième siècle, est programmé par le mécanisme que son milieu produit. Il est resté en arrière des objets. Le lecteur et l'écrivain s'unissent avec les personnages créés. Donner des noms différents aux personnages est inutile. Les gestes du mari-narrateur se limitent à se déplacer dans la maison, à changer de pièces et à observer sa femme. Il ne parle presque pas. Il assiste à ce qu'il croit être le début d'une relation adultère. Et quand la jalousie du mari-narrateur se dévoile, les procédés narratifs aussi de cet homme jaloux commencent à changer.

I- Le Dévoilement des Regards du Mari-Narrateur

Dans le cadre d'une relation amoureuse, la jalousie est la conséquence de la peur de perdre l'être aimé. La jalousie est souvent en rapport avec l'amour et avec la haine. L'exemple typique est celui d'un amoureux jaloux. Dans *La Jalousie*, le mari-narrateur est à la fois le mari et le caractère jaloux.

Les positions ouvertes ou fermées de la jalousie de la chambre de A. peuvent changer l'objectivité du mari-narrateur. Toutes les suppositions sur A. et Franck sont des marques de sa jalousie. Quand il s'agit d'une jalousie ouverte, le mari-narrateur nous présente des explications objectives.

« Les fenêtres en sont restées grandes ouvertes toute la matinée. » (Robbe-Grillet, 1961: 119)

Les jalousies fermées des fenêtres ne permettent plus au mari-narrateur de voir les comportements de sa femme et les objets. Ces objets constituent un obstacle à la vue.

« La silhouette d'A. découpée en lamelles horizontales par la jalousie, derrière la fenêtre de sa chambre ... » (Robbe-Grillet, 1961: 185)

L'influence des objets constitue le centre de *La Jalousie*. Le mari-narrateur nous présente une explication objective, quand il fait la description des objets de la chambre de A., comme la grosse commode (14), les fauteuils de fabrication locale, simples, en bois et sangles de cuir (18). Il nous parle de l'influence de la lumière sur la vision des objets : « Derrière la table, au centre du long buffet, la cruche indigène a l'air encore plus volumineuse : son gros ventre sphérique, en terre, ... à mesure que la source lumineuse se rapproche, ... » (Robbe-Grillet, 1961: 163)

Au début du roman, le mari-narrateur s'oppose à Franck. Tout au long du roman, il cherche à choisir les moindres détails qui affirment ses soupçons. Ce qui est important, c'est sa propre vision qui surveille toujours les autres personnages et Franck en particulier. Franck est une sorte d'anti-narrateur. Les comportements absurdes de Franck augmentent la jalousie du mari-narrateur.

Dans *La Jalousie*, il n'y a aucune identification sur les personnages. Les événements se passent entre trois personnages : le mari-narrateur, sa femme et leur voisin Franck. La femme de Franck ne se montre jamais pendant le roman. Le mari-narrateur est invisible et sans nom. Il n'est nulle part décrit, il ne dit même pas « je ». Tous les trois prennent l'apéritif sur la terrasse. Ils déjeunent ou dînent ensemble. La place de Franck est toujours réservée à côté de A.

Parmi les personnages de *La Jalousie*, c'est A. qui a été décrite le plus par un jaloux, par un regard subjectif. A. n'a ni de prénom ni de nom et ni d'âge. Mais nous pouvons la voir à chaque événement. Elle n'est pas seule. Elle a une main qui porte le plateau et des doigts qui prennent un verre de vin. Elle parle peu lors de repas. Nous la voyons s'habiller, écrire à son bureau et à la vitre de la voiture de Franck. Le mari-narrateur éprouve un grand désir pour sa femme A. Il nous montre ce désir en décrivant minutieusement et objectivement les cheveux noirs de la femme. Nous avons peu de connaissances sur sa physionomie. Elle a des cheveux longs, bouclés, noirs et brillantes. (11) Ses yeux sont très grands, brillants, de couleur verte, bordés de cils longs et courbes. (202). Elle est une femme soigneuse, coquette. Elle s'occupe toujours de ses cheveux. « Elle est toujours habillée de la robe claire, à col droit, très collante. » (Robbe-Grillet, 1961: 10)

« On entend, venant par sa porte entrebâillée, la voix de A., puis celle du cuisinier noir, volubile et chantante, puis de nouveau la voix nette, mesurée, qui donne des ordres pour le repas du soir. » (Robbe-Grillet, 1961: 16)

« ... mais ses lèvres sont fardées, de ce rouge identique à leur rouge naturel, sa chevelure peignée avec soin ... » (Robbe-Grillet, 1961: 42)

« La robe blanche à large jupe disparaît presque jusqu'à la taille. » (Robbe-Grillet, 1961: 115)

Contrairement au mari-narrateur, Franck parle beaucoup dans le roman et cherche à s'attirer les faveurs de A. Les rares descriptions physiques que fait le mari-narrateur nous montrent Franck comme quelqu'un de fort. Il est courageux auprès de A. Il est tout ce que le mari-narrateur n'est pas. Il symbolise la puissance et la force. Il est donc l'objet de la jalousie du mari-narrateur.

Le mari-narrateur cherche dans les comportements de A. la preuve de ce qu'il soupçonne. Il craint que la femme ne le quitte. Nous voyons un certain ennui de A. quand elle se retrouve seule avec son mari en l'absence de Franck. Il est évident que le mari-narrateur ne veut pas être surpris par A. lorsqu'il la regarde. Lorsque A. tourne la tête vers lui, il change la direction de son regard pour le fixer sur un élément matériel comme la bananeraie qui entoure la maison. Nous ne savons pas le nom de lieu où l'action se déroule. Par les mots employés, nous comprenons qu'il s'agit d'une région tropicale parce qu'il y a les plantations de bananiers qui sont les indices d'une région tropicale. La maison où l'action se déroule est isolée de la masse verte des bananiers. « Tout autour du jardin, jusqu'aux limites de la plantation, s'étend la masse verte des bananiers. » (Robbe-Grillet, 1961:39)

Pourtant A. est loin d'être timide puisqu'elle participe aux conversations avec Franck. Le mari-narrateur se sent le seul bénéficiaire légitime de l'attention de sa femme A.

Dans *La Jalousie*, le mari-narrateur jaloux est le sujet, A. l'objet, Franck le modèle. Le caractère jaloux veut être à la place du modèle, mais il ne peut pas. Il cherche à écarter le modèle ou à se tourner vers l'objet. Dans les premières pages du roman, l'organisation des fauteuils et de la table présente l'organisation de la représentation des personnages. A. et Franck s'installent dans deux fauteuils très rapprochés l'un de l'autre alors que le mari-narrateur, observant la scène, occupe le plus éloigné des deux premiers. Le troisième fauteuil est vide parce qu'il n'est pas confortable. L'observateur est obligé de tourner la tête pour apercevoir A. L'organisation des fauteuils sur la terrasse détermine les relations entre les personnages. Le rapprochement des deux fauteuils décrit une intimité entre A. et Franck. « Elle s'est approchée le plus possible du fauteuil où est assis Franck, se penche vers lui, si près que leurs têtes sont l'une contre l'autre. » (Robbe-Grillet, 1961: 118)

Le mari qui a un tempérament jaloux attentivement sa femme quand elle lit ou écrit une lettre en pensant qu'elle lisait la lettre de Franck ou qu'elle lui écrivait une lettre. Quand sa femme l'envoie chercher de la glace, il pense qu'elle cherche à éloigner pour rester seule avec Franck. « Sur la terrasse, Franck et A. sont demeurés dans leur fauteuil. Elle ne s'est pas pressée de servir la glace : elle n'a pas encore touché au seau de métal poli que le boy vient de déposer près d'elle et dont une buée légère ternit déjà l'éclat. » (Robbe-Grillet, 1961: 106)

II- Les Influences des Objets sur la Solitude du Narrateur

L'histoire de *La Jalousie* est plus différente que celle du roman traditionnel. Dans les premières pages, le lecteur se perd dans un labyrinthe. La mise en scène des personnages passe par l'organisation des objets comme les fauteuils et les tables. Si l'on lit attentivement le récit, on constate que les objets sont des indices concernant les personnages. Le récit semble tout à fait objectif et impersonnel, puisque le mari-narrateur travaille à rapporter des faits et à décrire des objets avec le maximum de clarté. Le mari-narrateur ne parle presque pas. Il assiste à ce qu'il croit être le début d'une relation adultère. Par exemple, le troisième fauteuil disposé sur la terrasse est celui du mari-narrateur. Tout au long du roman il cherche à choisir dans les moindres paroles, dans les moindres détails des signes qui affirment ses soupçons.

L'objet de Robbe-Grillet n'a ni de fonction, ni de substance. La fonction et la substance sont absorbées par la nature optique de l'objet. Il faut se rappeler que dans la description classique, le tableau est toujours spectacle, c'est un lieu immobile. Mais dans le nouveau roman, le lecteur donne procuration au peintre pour circuler autour de l'objet, explorer par un regard mobile ses ombres. "La minutie que Robbe-Grillet met à décrire l'objet n'a rien d'une approche tendancielle; elle fonde entièrement l'objet, en sorte qu'une fois décrite son apparence, il soit épuisé; si l'auteur le quitte, ce n'est pas par soumission à une mesure rhétorique, c'est parce que l'objet n'a d'autre résistance que celle de ses surfaces, et que celles-ci parcourues, le langage doit se retirer d'un investissement qui ne pourrait être qu'étranger à l'objet, de l'ordre de la poésie ou de l'éloquence. Le silence de Robbe-Grillet sur le cœur romantique des choses n'est pas un silence allusif ou sacré, c'est un silence qui fonde irrémédiablement la limite de l'objet, non son au delà : tel quartier de tomate déposé sur un sandwich d'Automatique et décrit selon la méthode de Robbe-Grillet, constitue un objet sans hérédité, sans liaisons et sans références, un objet têtue, rigoureusement enfermé dans l'ordre de ses particules, suggestif de rien d'autre que de lui-même, et n'entraînant pas son lecteur dans un ailleurs fonctionnel ou substantiel." (Roland Barthes, 1991: 288)

La jalousie dont il souffre ne correspond pas à une réalité objective mais à une construction mentale subjective. Dans tout le roman, il va chercher à exprimer sa vision jalouse des événements. La violence du mari-narrateur ne pouvant pas s'exprimer verbalement est complètement empêchée. C'est cet interdit qui attire l'angoisse du mari-narrateur. On peut voir facilement la haine que le mari-narrateur constate par l'expérience personnelle. Il ne cherche pas à s'opposer à Franck parce qu'il a peur de dépêcher le départ de sa femme. Il craint que sa femme le quitte. Le mari-narrateur n'arrive pas à savoir si sa femme le trompe ou non. Il s'interroge toujours, mais son interrogation est sans solution. C'est pour cela que, lorsque celle-ci tourne la tête vers lui, il se dépêche de changer la direction de son regard pour le fixer sur un élément matériel comme la plantation de bananiers qui entoure la maison.

Si l'on lit attentivement le roman, on constate que les objets sont des indices concernant les personnages. Les places des objets augmentent la solitude et la jalousie du mari-narrateur. Le troisième objet nous montre la solitude du mari : « ... : il reste vacant toute la soirée, isolant encore un peu plus le troisième siège en cuir des deux autres. » (Robbe-Grillet, 1961: 207)

Dans cette œuvre, tous les détails dérivent des soupçons du mari-narrateur qui décrit les relations de sa femme avec son amant, comme si ces événements étaient vus par lui à travers des jalousies. La disposition des fauteuils et des verres sur la terrasse explique les relations entre A. et Franck. Le rapprochement des deux fauteuils nous montre un contact étroit entre deux personnages. Ce rapprochement nous reflète la solitude et la jalousie du mari-narrateur, parce que c'est A. qui arrange les fauteuils sur la terrasse. L'arrangement des fauteuils justifie le comportement de A. « C'est elle-même qui a disposé les fauteuils, ce soir ... » (Robbe-Grillet, 1961: 19)

Dans ses œuvres, Robbe-Grillet nous présente des silhouettes fugitives dans des attitudes bizarres. Comme les ralentis de la caméra ont le pouvoir de substituer au monde réel un univers fantasmagorique, Robbe-Grillet constitue des variations virtuoses sur le thème de *La Jalousie* par l'écriture cinématographique de la conception du Nouveau Roman. Le mari-narrateur travaille à décrire des objets dans le présent. Le présent nous donne la possibilité de voir les objets en même temps que celui qui les décrit, comme au cinéma : « Ce soir, pourtant, A. paraissait l'attendre. » (Robbe-Grillet, 1961: 17)

« La grosse conduite-intérieure bleue de Franck, qui vient de s'arrêter là, ... » (Robbe-Grillet, 1961: 74)

« - Nous partirons de bonne heure, dit Franck.

- C'est-à-dire ?
- Six heures, si vous voulez bien.
- Oh ! là là ...
- Ça vous fait peur ?
- Mais non.

Si tout va bien, dit Franck, nous pourrions être en ville vers dix heures. » (Robbe-Grillet, 1961: 81)

- « Maintenant la maison est vide. » (Robbe-Grillet, 1961: 122)

« Toute la maison est vide. Elle est vide depuis le matin. Il est maintenant six heures et demie ... » (Robbe-Grillet, 1961: 143)

« Bien qu'il fasse nuit noire maintenant, ... » (Robbe-Grillet, 1961: 207)

« Il est six heures et demie, ..., maintenant, sur le jardin et la terrasse, tout autour de la maison. » (Robbe-Grillet, 1961: 218)

Le mari-narrateur fait des descriptions d'objet géométrique pour soulager sa solitude. La psychologie du mari-narrateur cause de riches descriptions du

roman. L'auteur explore cette bande indécise où l'on ne sait plus si la psychologie est normale ou pathologique. « Elle ne comprend que vingt-trois plants dans sa hauteur ... En outre, au lieu d'être rectangulaire comme celle d'au-dessus, cette parcelle a la forme d'un trapèze ; car la rive qui en constitue le bord inférieur n'est pas perpendiculaire à ses deux côtés –aval et amont- parallèles entre eux. Le côté droit n'a plus que treize bananiers, au lieu de vingt-trois ... La rangée médiane, qui devrait avoir dix-huit plants s'il s'agissait d'un trapèze véritable, n'en comporte ainsi que seize. » (Robbe-Grillet, 1961: 34-35)

En outre, l'événement du mille-pattes nous montre la jalousie et la solitude du mari-narrateur. La marche du mille-pattes sur les objets est parallèle à la marche des pensées des personnages. Le mille-pattes est sur le mur, au milieu du panneau. Il est immobile. Ses antennes se couchent l'une après l'autre et se relèvent, dans un mouvement alterné lent mais continu. Nous pouvons considérer le développement des pattes comme millepattes-araigné à cause de la rapidité d'action.

L'écrasement du mille-pattes est un signe de la force et de la présence de Franck. Un jour, Franck parle de sa décision d'aller à la ville. La femme du mari-narrateur veut l'accompagner, parce qu'elle veut faire des courses dans la ville. Le mari-narrateur reste seul à la maison. Le soir, A. ne rentre pas. La solitude du mari augmente sa jalousie. Quand il voit la tache du mille-pattes écrasé sur le mur, il se souvient de la scène de l'écrasement du mille-pattes et de la présence de Franck. Il pense à sa femme et à Franck. Il pense que sa femme cherche à l'éloigner pour rester seule avec Franck : « Franck, qui n'a rien dit, regarde A. de nouveau. Puis il se lève de sa chaise, sans bruit, gardant sa serviette à la main. Il roule celle-ci en bouchon et s'approche du mur. A. semble respirer un peu plus vite ; ou bien c'est une illusion. Sa main gauche se ferme progressivement sur son couteau. Les fines antennes accélèrent leur balancement alterné. » (Robbe-Grillet, 1961: 63)

Le roman réaliste repose plutôt sur les conventions du récit, mais les nouveaux romanciers opposent une autre forme de réalisme, celui qui suggère le déroulement de la conscience avec ses opacités, ses ruptures temporelles, son apparente incohérence. Ils donnent une nouvelle noblesse au genre en faisant prédominer ses aspects formels. Selon la formule de Jean Ricardou, le roman devait être moins l'écriture d'une aventure que l'aventure d'une écriture. Jean Ricardou analyse les œuvres des nouveaux romanciers sous la lumière de notions comme la métaphore, la description, la mise en abyme. L'expression « nouveau roman » de Jean Ricardou s'abstient de donner des clôtures au mouvement et le juge disponible pour contribuer en profondeur au renouvellement du genre romanesque. « Refusant de se poser en théoricien, Robbe-Grillet veut seulement dissiper quelques malentendus : le nouveau roman n'est pas une théorie, mais une recherche ; il est l'aboutissement d'une évolution qui, rompant avec l'ordre balzacien ici encore mis à contribution, s'aperçoit à partir de la description de la bataille de Waterloo par Stendhal ; loin de se désintéresser de l'homme, il ne

s'intéresse qu'à lui et à sa situation dans le monde ; alors qu'on le croit épris d'objectivité, il vise à une subjectivité totale, ne propose pas de signification toute faite et ne reconnaît pour l'écrivain qu'un engagement : la littérature." (Jean Ricardou, 1967: 207)

En bref, *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet est un monologue intérieur. Ce roman a été raconté par un mari-narrateur jaloux qui décrit ce qu'il voit, ce qu'il imagine. On voit nettement comment ce mari-narrateur reste sous l'influence des objets. Robbe-Grillet met le mari-narrateur derrière les objets. Selon l'organisation des objets, le narrateur change son point de vue, son objectivité. Il a des opinions subjectives et parfois objectives. Tout au long du roman, il a considéré Franck comme l'amant de sa femme. L'ordonnance du spectacle et le choix des objets observés justifient la jalousie et la solitude du mari-narrateur.

Au point de vue de l'espace, la terrasse est très importante parce que l'action y passe en générale. La description des places des objets qui se trouvent sur cette terrasse comme la table, les fauteuils, les verres et les plats, est plus minutieuse que celle des personnages. Chaque description du mari-narrateur nous reflète sa jalousie et sa solitude. Cet excellent procédé narratif entre le personnage et l'objet nous est présenté minutieusement dans cette œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

BARTHES, Roland, (1991), *Essais Critiques*, Paris: Editions du Seuil.

RICARDOU, Jean, (1967), *Problèmes du Nouveau Roman*, Paris: Editions du Seuil.

ROBBE-GRILLET, Alain, (1957), *La Jalousie*, Paris : Editions de Minuit.

ROBBE-GRILLET, Alain, (1963), *Pour Un Nouveau Roman*, Paris: Editions de Minuit.